

Corrigé de l'épreuve CCIP 2005, langue 1

Nicolas Carel

Professeur agrégé à l'École Normale Catholique et à Prépasup (Paris),
auteur de "Exercices de version anglaise" et co-auteur de
"Anglais : 365 fautes à éviter" (3^e édition), collection Major (PUF).

Avant d'aborder les épreuves écrites d'anglais LV1 de la banque CCIP 2005, voici un petit tableau récapitulatif des sujets de ces sept dernières années.

il s'agit avant tout pour les correcteurs de vérifier qu'ils maîtrisent une bonne partie de la grammaire

et du vocabulaire anglais, que certains pièges classiques sont repérés et évités, et que les difficultés lexicales sont habilement déjouées **en respectant la cohérence du texte de départ.**

Il en va différemment de la version. Les candidats traduisant vers leur langue maternelle, les fautes de fran-

Petit historique des sujets CCIP anglais LV1

	Thème	Version	Expression
2005	Origines, Amin Maalouf, 2004, littéraire)	Murder on the Orient Express, Agatha Christie (1934, littéraire)	The United Nations T. Freke, New Statesman (sep. 2004)
2004	Maigret tend un piège G. Simenon (1955, littéraire)	Death penalty in the US C. Daniels, Financial Times (2003, presse)	Tony Blair's New Labour (GB, Le Monde - nov. 2003)
2003	Les Kangourous, D. Barbéris (2002, littéraire)	O Youth and Beauty, J. Cheever (1978, littéraire)	Au secours, Nike et McDo envahissent les écoles ! J. Pêcheur (USA, Le Nouvel Observateur-nov. 2002)
2002	Une jeunesse à l'ombre de la lumière, J-M. Rouard (2000, littéraire)	Aunt Moon's Young Man, Linda Hogan (1991, littéraire)	La politique européenne du New Labour, P. Berès (GB, Témoin mai/juin 2001)
2001	"Ce sont des jours heureux pour l'Amérique...", Le Monde (20 novembre 2000, presse)	A Suitable Boy, V. Seth (1993, littéraire)	L'Amérique et nous, J. Andréani (Octobre 2000, USA)
2000	La Quarantaine, J-M. G. Le Clézio (1995, littéraire)	Beloved T. Morrison (1988, littéraire)	Comment vivre avec Gulliver ? J. Daniel (USA, Le Nouvel Observateur-juin 1998)
1999	Longtemps, E. Orsenna (1987, littéraire)	Beloved T. Morrison (1988, littéraire)	Qui veut casser le melting-pot ? J-G. Fredet (USA, Le Nouvel Observateur-août 1998)

**Sous-épreuve n°1 :
traductions
(durée 2h, coefficient
interne 40%)** ■

Les épreuves de traduction LV1 de la banque CCIP comportent une version

(traduction de l'anglais au français) d'environ 250 mots et un thème (traduction du français vers l'anglais) d'environ 200 mots. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces deux exercices ne se travaillent pas exactement de la même manière.

Le thème est un exercice dont le principe est relativement scolaire. Sachant que, sauf exception, les candidats ne sont pas anglophones,

çais (barbarismes, accords, conjugaisons, orthographe) sont impitoyablement sanctionnées. En cas de difficulté de compréhension sur un ou plusieurs passages, il faut là aussi privilégier la **cohérence** par rapport à l'ensemble du texte, et donc avoir bien compris la situation générale dans laquelle l'article, ou le récit, s'inscrit. Bref, la version est un exercice qui demande beaucoup de pré-

Référence

cision, des qualités de style, et de l'initiative.

Un petit conseil avant d'aborder l'épreuve : lisez attentivement la version. Il est courant d'y trouver des mots, des expressions ou des structures réutilisables dans le thème, voire dans l'expression écrite. Un candidat aguerri saura utiliser cet avantage (les numéros entre parenthèses renvoient aux explications ci-contre).

Traduction d'anglais en français

His eyes¹ rested for a moment on Hercule Poirot, but they passed on indifferently². Poirot, reading the English mind correctly, knew that he had said to himself: 'Only some damned³ foreigner.'

True to⁴ their nationality⁵, the two English people were not chatty⁶. They exchanged a few brief remarks and presently⁷ the girl rose and went back to her compartment.

At lunch time the other two again shared a table and again they both completely ignored the third passenger. Their conversation was more animated than at breakfast. Colonel Arbuthnot⁸ talked of the Punjab⁹ and occasionally asked the girl a few questions about Baghdad¹⁰ where, it became clear, she had been in post as governess. In the course of conversation they discovered some mutual friends, which had the medium effect of making them more friendly¹¹ and less stiff. They discovered old Tommy Somebody and old Reggie Someone else¹². The Colonel inquired whether she was going straight through England or whether she was stopping in Stamboul¹³.

'No, I'm going straight on.'

'Isn't that rather a pity?'

'I came out this way three years ago and spent three days in Stamboul then.'

'Oh! I see. Well, I may say I'm very glad you are going right through, because I am.'

He made a clumsy kind of little bow, flushing a little as he did so. 'He is susceptible¹⁴, our Colonel,' thought Hercule Poirot to himself with some amusement¹⁵. 'The train, it is as dangerous as a sea voyage!'

Agatha Christie,
Murder on the Orient Express,
Harper Collins, 2001

[244 words]

- (1) **His eyes.** Le vocabulaire lié au regard est fondamental en traduction. Un candidat sérieux doit maîtriser les nombreuses nuances qui séparent des termes tels que : *look, gaze, stare, peep, peer, etc.* Il faut également penser que *eyes* ne se traduit pas nécessairement par "les yeux". On préférera ici "son regard". Deuxième difficulté : qui se cache derrière le *his* ? Les lecteurs du roman savent qu'il s'agit du colonel, mais l'extrait ne permet pas de le deviner au premier abord. C'est en ayant lu *attentivement* le texte entier que l'on fait le rapprochement entre *the two English people* du début, et *the other two AGAIN shared a table* de la deuxième scène où le nom du colonel est donné.
- (2) **indifferently.** Attention à ce faux ami partiel. Si la traduction par "avec indifférence" est correcte ici, on se méfiera de son autre sens : *his work was deemed indifferent* (son travail fut jugé médiocre).
- (3) **damned.** Il est courant pour un francophone de mal jauger les termes liés au langage relâché, voire grossier. Dans un roman écrit en 1934, on a peu de chance de trouver des grossièretés. De plus, *damned* (ou *damn*, ou *darn*) est relativement correct si on le compare à d'autres expressions comme *bloody*.
- (4) **True to.** Petite distinction à faire entre *true* (vrai, véritable) et *true to* (fidèle à).
- (5) **nationality.** La traduction par "fidèles à leur nationalité" est maladroite en français. Préférer "origines".
- (6) **chatty.** Mot assez facilement déchiffrable si l'on se souvient de *to chat* (bavarder). Vu le niveau de langue du roman, on optera pour un terme plutôt soutenu : "disert, loquace".
- (7) **presently.** Autre faux ami partiel qui peut signifier "actuellement" ou "peu de temps après". C'est la seconde traduction qui convient ici.
- (8) **Colonel Arbuthnot.** Piège classique concernant les titres civils, aristocratiques, religieux et militaires. Le français exige l'emploi de l'article (LE colonel Arbuthnot) alors que l'anglais se contente de l'article Ø en raison de la présence du nom propre : Ø *Queen Elizabeth / the Queen*.
- (9) **Punjab.** Premier terme géographique, il désigne un état de l'Inde dominé par les sikhs. L'orthographe française est "Panjab" mais on espérera que le jury ne se montrera pas trop puriste et acceptera l'orthographe anglaise. Il existe aussi une région indienne portant le même nom et dont les différentes orthographes sont : Panjab, Pendjab, Penjab ou Punjab.
- (10) **Baghdad.** La capitale de l'Irak s'écrit "Bagdad" en français. Même remarque que ci-dessus.
- (11) **friendly.** Ne pas se précipiter sur la traduction par "amical". *Friendly* doit se comprendre en contexte : *a friendly chap* (un type sympathique, gentil), *a friendly dog* (un chien affectueux), *a friendly welcome* (un accueil chaleureux), etc. A noter au passage le dangereux *sympathetic* (compatissant).
- (12) **old Tommy Somebody and old Reggie Someone else.** Grosse difficulté car le mot à mot est impossible. L'expression désigne des personnages fictifs, supposés représenter les personnes rencontrées par le colonel et la jeune femme. Il faut essayer de trouver un équivalent en français, en faisant attention à la façon de l'insérer dans le texte. A noter que Louis Postif, le traducteur "officiel" du roman, n'a pas jugé bon de traduire le passage. S'agissant d'un concours, on pourra tenter : "ce vieux Tommy, ce bon vieux Reggie".
- (13) **Stamboul.** Vieux nom de la ville turque de Constantinople fondée par l'empereur Constantin et devenue Istanbul en 1930. En tenant compte du contexte historique, on acceptera le nom ancien ou le nouveau, en se souvenant des vers suivants :
*Every gal in Constantinople
Lives in Istanbul, not Constantinople
So if you've a date in Constantinople
She'll be waiting in Istanbul*
- (14) **susceptible.** Encore un faux ami partiel. Peut signifier "susceptible" ou "émotif, sensible". Ici l'émotion ressentie par le colonel n'est pas négative, puisqu'il semble heureux de continuer son voyage en charmante compagnie. Dans un premier temps, on optera pour la seconde traduction. Il est toutefois possible d'affiner le terme : l'expression française "fleur bleue" correspond bien aux sentiments éprouvés par le personnage, et n'est pas dénuée d'un côté désuet s'accordant bien avec le contexte.
- (15) **with some amusement.** Pas de réelle difficulté ici, mais une possibilité de faire mieux que le mot à mot. La traduction de *with* par "non sans" s'appelle une modulation et permet de donner au texte français une touche plus naturelle. Où l'on découvre qu'une épreuve de traduction ne consiste pas uniquement à éviter les points négatifs, mais aussi à gagner des points en plus.

Si les candidats de LV2 en thème ont eu droit au maître du roman policier français du début du XX^e siècle (voir l'article d'Alain Guët à la suite de celui-ci), les LV1, en version, ont planché sur la reine du *whodunit* britannique : Dame Agatha Christie (1890-1976). C'est en soignant les blessés de la Première Guerre Mondiale que l'écrivain devint familière des produits toxiques qui permirent plus tard à ses personnages de fomenter les meurtres les plus mystérieux. En écrivant ses 66 romans policiers, dont beaucoup mettent en scène le détective belge Hercule Poirot, la vieille Anglaise rencontra un large succès dans le monde entier, même si la critique littéraire émit quelques réserves sur son absence de véritable style et sur le peu de profondeur psychologique de ses personnages.

1. Travail d'approche

Murder on the Orient Express fut publié en 1934. Il ne faut pas se fier à la date donnée sur le sujet, ce qui peut poser des problèmes quant au style employé pour la traduction. L'extrait proposé se situe au tout début du roman. La scène a lieu à bord du train, et le personnage principal, Poirot, se livre à un travail d'observation sur les différents personnages qui l'accompagnent. Il faut rappeler ici que pour les parties dialoguées, l'ouverture et la fermeture des guillemets après chaque intervention des personnages n'est pas de mise en français. On se contentera d'aller à la ligne et de commencer par un tiret.

Sur le plan lexical, une difficulté à résoudre avant de se lancer : les noms propres (lieux et personnes). Un candidat bien préparé ne doit pas sécher sur les noms géographiques qu'il aura eu soin de mettre en fiche et d'apprendre avant le concours, en faisant attention aux différences orthographiques parfois ténues.

En grammaire, enfin, il faut toujours analyser les temps des ver-

bes afin d'opérer des choix valables pour l'ensemble du texte. Le récit anglais est traditionnellement exprimé au *past* (ou *prétérit*). Ceci peut correspondre à de nombreux temps en français (passé composé, imparfait, passé simple, voire conditionnel). On privilégiera ici le passé simple, temps factuel de la narration, car il correspond mieux à l'esprit du roman policier : l'action passe avant la description.

2. Proposition de corrigé de la version

Note : le roman a été traduit en français par le célèbre Louis Postif, spécialiste d'Agatha Christie. La traduction proposée ici est bien sûr différente en maints endroits, mais ne prétend pas être meilleure. Traduire, c'est choisir.

Le regard du colonel se posa un instant sur Hercule Poirot et se détourna avec indifférence. Déchiffrant avec exactitude l'esprit anglais, Poirot devina ce que le colonel s'était dit : "ce n'est qu'un pauvre étranger".

Fidèles à leurs origines, les deux Anglais se montrèrent peu disert. Ils échangèrent quelques brèves remarques et, aussitôt après, la jeune fille se leva et retourna à son compartiment.

Au déjeuner, les deux Anglais se retrouvèrent à la même table, et tous deux, à nouveau, ne prêtèrent pas attention au troisième passager. Leur conversation fut plus animée qu'au petit déjeuner. Le colonel Arbuthnot évoqua le Panjab et interrogea la jeune femme au sujet de Bagdad, ville dans laquelle il apparut qu'elle avait occupé le poste de gouvernante. Au cours de la conversation ils se découvrirent des amis communs (le vieux Tommy, le bon vieux Reggie), ce qui eut pour effet de briser la glace et d'accroître leur sympathie. Le colonel lui demanda si elle poursuivait son voyage directement vers l'Angleterre ou bien si elle faisait étape à Constantinople.

– Non, je continue.

– Sans regret ?

– J'ai déjà fait le voyage il y a trois ans et j'ai passé trois jours à Constantinople.

– Ah, je comprends. Eh bien permettez-moi de vous dire que je suis ravi que vous ne vous arrêtiez pas car moi aussi je continue.

Il fit un petit salut un peu raide et son visage s'empourpra légèrement.

"Très fleur bleue, notre colonel" se dit intérieurement Hercule Poirot, non sans amusement. "Un voyage en train est aussi risqué qu'une traversée en mer".

Traduction de français en anglais

Arrivé¹⁶ sur l'île fin novembre, il écrivit à Hada une première lettre pour lui dire qu'elle lui manquait¹⁷, qu'il en souffrait à chaque instant, qu'il ne pourrait pas vivre longtemps si éloigné d'elle¹⁸, et qu'il était tenté de tout laisser tomber. Dans une deuxième lettre, postée en février 1914¹⁹, il se plaignait d'être continuellement malade ; à coup sûr²⁰, il ne passerait pas sa vie entière dans cette île ! Que son épouse ne soit pas surprise²¹ si, un jour, elle le voyait revenir ! Mais dans une troisième lettre, écrite en mai¹⁹, il lui apprenait que le travail, finalement, ne lui déplaisait pas²², qu'il s'entendait bien²³ avec Gebrayel, et que celui-ci²⁴ envisageait²⁵ de lui confier des responsabilités²⁶, en lui doublant son salaire²⁷ initial. Dans la quatrième, il lui annonça sur un ton euphorique qu'il était devenu le bras droit²⁸ de son beau-frère²⁹, lequel³⁰ ne pouvait plus se passer de lui³¹ ; à présent, son choix était fait³², il vivrait à Cuba pour toujours, et il était sur le point de louer un grand appartement au centre de la capitale, tout près des magasins La Verdad – installés³³ à présent dans l'ancienne³⁴ demeure du général Gomez.

Amin Maalouf,
Origines, Grasset & Fasquelle, 2004
[195 mots]

1. Travail d'approche

C'est du livre d'un écrivain libanais, exilé en 1976, qu'est extrait le thème de cette année, récit classique d'un auteur à la recherche de ses origines. Comme il a été indiqué plus haut, c'est d'abord le repérage des pièges et difficultés qui sera la clef d'un thème réussi.

Le vocabulaire ici ne pose pas de problèmes insurmontables, mais le style parfois répétitif demande une certaine

réflexion (“qu’elle lui manquait... qu’il en souffrait... qu’il ne pourrait pas vivre... qu’il était tenté”).

Le temps employé (passé simple) se rend par le *past* anglais car il s’agit d’un récit.

Quelques termes de reprise (“celui-ci”, “lequel”) devront être adaptés de la façon la plus idiomatique possible.

Enfin un détail qu’il ne faut pas négliger : un angliciste confirmé ne doit pas mélanger l’anglais britannique et l’anglais américain. Les termes “centre” et “appartement” se traduisent par *centre* et *flat* au Royaume Uni, par *center* (ou *downtown*) et *apartment* en Amérique. Une fois encore, traduire c’est choisir.

2. Proposition de corrigé du thème

After arriving on the island in late November he wrote Hada his first letter to tell her that he missed her, that he was suffering from her absence at every moment, that he would not be able to live much longer so far from her and that he was considering giving it all up. In a second letter, posted in February 1914, he was complaining about his being ill all the time. He was definitely not going to spend his whole life on that island! His wife should not be surprised if, one day, she saw him come back home! But in a third letter, written in May, he informed her that he rather liked the job, that he got along with Gebrayel and that the latter was considering entrusting him with responsibilities while doubling his initial salary. In the fourth letter, he announced, in a euphoric tone, that he had become the right hand man of his brother-in-law, who could no longer do without him. Now he had made up his mind, he was going to live in Cuba for ever and he was about to rent a large flat in the town centre, close to La Verdad department store, which had now been set up in General Gomez’s former residence.

- (16) **Arrivé. Mot à mot exclu, il faut choisir entre une forme verbale (*He had arrived*) ou une forme nominale (*On his arrival*).**
- (17) **elle lui manquait. Piège classique sur le verbe *to miss* qui fonctionne à l’envers du français : *Darrin misses Samantha* (Samantha manque à Darrin).**
- (18) **si éloigné d’elle. Traductions diverses pour ce terme faussement simple : “un endroit éloigné” (*a remote / distant place*), “se tenir éloigné de” (*to keep away from*), “ce n’est pas très éloigné” (*it’s not very far*). L’ajout d’un nom permet de simplifier le problème : *in such a distant country*.**
- (19) **février 1914 / mai. On se souviendra que les mois et les jours prennent une majuscule en anglais : *February, May, Monday*.**
- (20) **à coup sûr. Petite expression idiomatique française rendue par deux adverbes : *definitely / surely*, le second se plaçant en tête.**
- (21) **Que son épouse ne soit pas surprise. Voici une vraie difficulté du fait que l’injonction au subjonctif est en plus rendue au discours indirect. Au discours direct les choses auraient été plus simples : *don’t be surprised*. Il sera nécessaire ici de reformuler en plaçant le sujet en tête de la phrase : *his wife should not be surprised*.**
- (22) **ne lui déplaisait pas. Voici une occasion d’employer la technique de la modulation, c’est-à-dire de traduire la même idée par une expression opposée : *he rather liked the job / he was happy about the job*. Le résultat sonne de façon plus naturelle en anglais.**
- (23) **s’entendait bien. Expression verbale à particule adverbiale souvent malmenée par les candidats : *to get on with / to get along with*.**
- (24) **celui-ci. Reprend le nom Gebrayel. Deux possibilités : enchaîner avec un pronom relatif (*who*) ou employer *the latter* qui fait référence au dernier nom cité.**
- (25) **envisageait. Le verbe français “envisager” correspond à deux faux amis en anglais : *to consider, to contemplate*. Le second correspond mieux au sens de la prédiction.**
- (26) **responsabilités. Petit piège orthographique bien connu : *responsibilities*.**
- (27) **salaire. Deux termes possibles : *salary* ou *wages*. Pour être précis, le second terme s’applique à des périodes courtes ou ponctuelles (jour/semaine) alors que le premier désigne le salaire mensuel, voire annuel.**
- (28) **le bras droit. Expression dangereuse : *the right hand man*.**
- (29) **beau-frère. Confusion courante entre *brother-in-law* (le mari de sa sœur ou le frère de sa femme) et *step-brother* (son demi-frère).**
- (30) **lequel. Deuxième problème lié à une reprise, ici “son beau-frère”. Il faut employer un relatif : *who*.**
- (31) **se passer de lui. Cette expression correspond à : *to do without*. Elle est souvent confondue avec *to make do with* (se débrouiller avec).**
- (32) **son choix était fait. Il semble préférable de remettre cette forme à la voix active : *he had made up his mind*.**
- (33) **installés. Il serait maladroit de laisser ce participe passé seul en tête, il faut étoffer la traduction, c’est-à-dire traduire avec plus de mots : *which had been set up*.**
- (34) **l’ancienne. Dernier piège pour les étourdis : *ancient* signifie “ancien” au sens historique, *ancient times* (les temps anciens / l’Antiquité). Ici il s’agit d’une demeure qui n’est plus celle du général, ce qui correspond à l’anglais *former*.**

Sous-épreuve N°2 : expression écrite (durée 2h, coefficient interne 60%)

Lire soigneusement le texte ci-dessous

The United Nations headquarters in New York has a problem: the toilets leak. This 50-year-old vision of the future also has faulty air-conditioning, asbestos in the walls and no sprinkler system. In short, the place needs a thorough overhaul. But it's not just the building that is in trouble. Many people believe the organisation itself is in dire need of reform.

Reform is not a new word to the UN. In the 1990s, it underwent a series of restructuring programmes. In 1998, the UN secretary general, Kofi Annan, spoke of creating "a revitalised United Nations" by the year 2001. In 2003, he proposed yet more reforms. There is also pressure for change from outside. The current occupants of the White House are no fans of the UN in its current form. Richard Perle, a former chief foreign policy adviser to George W. Bush, has said that the Security Council "is simply not up to the task" and that the UN should be relaunched with a different charter. The British Prime Minister, Tony Blair, in a speech in Sedgefield earlier this year, called for a new agenda that included "reforming the UN, so its Security Council represents 21st-century reality; and giving the UN the capability to act effectively, as well as debate".

Many of the UN's critics believe that the organisation is over-staffed and wasteful. Even Annan has admitted that its management could be improved, saying: "Where we should have been flexible and adaptable, we have, all too often, been bureaucratic." However, spending on this bureaucracy has grown little in the past decade, from \$1bn in 1991 to \$1.07bn in 2001. Spending on peacekeeping operations has also remained remarkably low: the total in the past year – funding 13 separate operations and almost 50,000 peacekeepers – is around \$5.2bn, roughly the same figure spent to police London each year. The total cost of all UN peacekeeping operations since 1948 equates to roughly a third of the cost of the recent war in Iraq. [...]

The UN is dominated by the US, UK, France, Russia and China – whose military victory in 1945 was transformed into control of the Security Council – as well as countries, such as Japan and Germany, that have significant economic muscle. Of these, the US and the European Union states place the most demands on the UN.

While these two may agree broadly on the threats that the UN should be concerned with – such as terrorism, weapons of mass destruction, regional conflicts, state failure and organised crime – they differ in their strategy. The EU's foreign policy strategy focuses on "effective multilateralism". Its security document states: "We are committed to upholding and developing international law. The fundamental framework for international relations is the UN Charter. [...] Strengthening the UN [...] is a European priority." But the US under Bush has an instinctive dislike of in-

ternational law and multilateralism, clearly demonstrated by his administration's rejection of the International Criminal Court and the Kyoto treaty.

These contrasting strategies suggest two different futures for the UN. With continued US unilateralism, the UN will either be abolished or simply wither away, and instead "coalitions of the willing" will be rounded up to support American actions. A second term for Bush may appear to guarantee this rather gloomy future, but the EU's preferred way may still win out.

Philip Bobbitt, a former adviser to Bill Clinton, believes that multilateral and legalistic strategies will become increasingly effective, and necessary, in the 21st century. There will be "no successful international security policy that does not have an active and engaged role for law", he argues. "None of the central problems Bush faces – terrorism, WMDs, precarious financial systems, intellectual property rights, escalating trade barriers – can be solved without law."

The UN stands to be reinvigorated if the US is convinced that it is necessary to achieve its goals. Other countries are already certain of the UN's value to them. To developing countries, for example, it is one of the only institutions through which they can interact with industrialised nations on a near-equal footing. However, these countries often question the dominance of the wealthy states within the organisation. Just like its headquarters, the structures of the UN seem outdated. When it was first founded, the organisation had 51 members; it now has 191. Reform is needed to cater for them, yet any reform is hindered because it requires complex bargaining with each state. Ten years after a working group first looked into changing the membership of the Security Council, there have still been no recommendations. [...]

The UN is likely to survive long into the 21st century, broken toilets or not. As Blair has said, if the UN didn't exist, then it would have to be invented. If it were created again, its structures would probably suit today's purposes a little better, but its main problems – such as political divisions and inequality – would no doubt remain. Despite its weaknesses, for an annual cost of what the Pentagon spends every couple of days, supporting the UN is one of the best investments we can make to tackle the challenges of the 21st century.

Tom Freke
New Statesman, Sept 13th, 2004

Répondre en anglais aux questions ci-dessous (environ 250 mots pour chaque réponse) :

1. According to the author, what are the main problems currently facing the United Nations? Answer the question in your own words.
2. How do you see the future of the United Nations?

Conseils généraux

Rappelons l'esprit de cette partie importante de l'épreuve (60% de la note finale). Sur la base d'un texte en anglais il faut répondre en anglais à deux questions (250 mots par réponse). Le première question demande que l'on restitue certaines idées du texte sans ajouter de juge-

ment personnel (mais sans recopier des passages non plus) ; c'est une question d'analyse et non un résumé contraction. La seconde question est ouverte et demande que l'on développe une argumentation personnelle. En aucun cas il ne s'agit de réciter un cours de civilisation. Quant à la forme, les concepteurs de l'épreuve le rappellent chaque

année : pas de dissertation à la française mais un essai à l'anglo-saxonne. On pourra prendre pour modèle les excellents éditoriaux (*leaders*) du magazine *The Economist*, ou la page *essay* du magazine américain *TIME* (mais dans des proportions plus modestes bien évidemment). Qu'est-ce qu'un essai à l'anglo-saxonne ? Il

Référence

s'agit d'un texte court dans lequel l'auteur défend son point de vue (on n'hésitera pas à employer le pronom personnel *I*) sans essayer de couvrir tous les aspects liés à la question posée. Il étayera son argumentation par quelques exemples concrets, puisés dans ses connaissances des sociétés anglaise et américaine, voire dans son expérience personnelle (séjour, stage, etc.). Soyons clair, la forme est prépondérante et les fautes d'anglais sont la principale source de mauvaises notes. Mais le fond peut jouer un rôle positif : plus l'essai sera intéressant, riche et bien illustré, plus le correcteur sera enclin à distinguer la copie de la moyenne des autres.

Corrigé de l'expression écrite

Question 1: according to the author, what are the main problems currently facing the United Nations?

Petite originalité cette année puisque l'article proposé en expression écrite porte sur les Nations Unies, ce qui rend plus difficile l'exploitation des connaissances sur les États-Unis et le Royaume Uni acquises en cours par les candidats. N'oublions pas tout de même que, s'agissant d'une épreuve d'expression écrite, il faut surtout s'efforcer de produire deux essais dans un anglais correct, riche et aussi naturel que possible.

Il faut d'abord bien distinguer les faits des opinions : si le texte fait état de nombreux problèmes au sujet de l'ONU, le journaliste termine sur une note plus positive en soulignant l'importance de son rôle pour les années à venir.

Les critiques peuvent se résumer par les points suivants :

- problèmes internes de fonctionnement, reconnus par le Secrétaire Général
- désaccord entre le pôle Anglo-saxon et l'Union Européenne (France/Allemagne)

- suspicion des pays du Tiers Monde.

Le texte de l'article proposé a été amputé d'une partie importante dans laquelle un autre argument aurait pu être invoqué : les difficultés financières portant préjudice aux soldats de l'ONU au cours de leurs opérations (manque d'armes, de munitions, etc.)

Rappelons que, comme il est indiqué sur l'énoncé du sujet, il faut impérativement reformuler le texte. Si quelques mots peuvent être ponctuellement repris, il n'est donc pas question de répéter des morceaux de phrases entiers sous peine de voir sa note fortement pénalisée.

Proposition de corrigé pour la question n°1 (243 mots)

Explications des quelques termes mis en caractères gras dans le corrigé	
two-fold	⇒ en deux temps / en deux parties
incumbent	⇒ en poste / en fonction
come up to scratch	⇒ se montrer à la hauteur
red tape	⇒ la paperasserie
be wary of	⇒ se méfier de
to rule the roost	⇒ faire la loi

*The UN is facing a **two-fold** crisis : its organisation lacks efficiency and most of its members do not side with its international strategy. Is it too late to reform the 50-year-old institution?*

*Kofi Annan, the **incumbent** secretary general, has officially admitted that the UN organisation does not **come up to scratch**. This is due to the poor management of its human and financial resources: most of the waste is due to outdated structures. In a word, the blue helmets are mostly confronted with **red tape**.*

*What is more, most of the Security Council's members feel uncomfortable with its global strategy. On the one hand, the European Union favours a multilateral approach and international law. On the other hand, the US and the UK are both **wary of** such commitments and often opt for a more unilateral policy.*

That is why, for instance, Washington still rejects the International Criminal Court and the Kyoto treaty.

*In the past, third world countries benefited from the institution by having a say in world decisions. Today, however, they have reservations about the organisation and they suspect western powers of trying **to rule the roost**.*

In a nutshell, the need for thorough reforms has never been so strong. The UN must carry out internal and external overhaul if it wants to meet the challenge of globalisation in the 21st century. After all, the cost of solving its problems is nothing compared to what America spends on the military.

Question 2: how do you see the future of the United Nations?

La question posée est personnelle, ce qui signifie qu'il faut s'abstenir de généralités vagues et défendre une position de façon claire et structurée.

On peut à loisir soutenir que l'ONU n'est plus d'actualité, ou à l'inverse qu'il est un recours absolument indispensable, mais le mieux est de nuancer ses arguments en n'oubliant pas de les illustrer par des exemples concrets.

Avant toute chose, il est impératif de consacrer cinq à dix minutes à l'analyse du sujet mot par mot. D'abord parce qu'un sujet mal compris conduit à une impasse, ensuite parce qu'il faut trouver un angle sous lequel on construira son plan : pourquoi la question est-elle posée ? Y a-t-il un paradoxe dans sa formulation ?

On peut penser que dans une société mondialisée, le rôle de l'ONU, ancêtre de la mondialisation, se trouve renforcé face aux nations. Mais sa position est affaiblie par la prédominance américaine. Son avenir dépendra donc de la façon dont il saura s'imposer face à la première puissance du monde.

Référence

Conseils pour l'expression écrite

Il n'est pas possible ici de dresser le catalogue des fautes les plus courantes en expression écrite. Un approfondissement pourra être trouvé dans l'ouvrage de Philippe Laruelle *Mieux écrire en anglais* (collection Major, PUF). Rappelons tout de même les recommandations faites chaque année par les correcteurs de l'épreuve :

1. Éviter les formulations trop scolaires.

Il faut écrire directement ce que l'on pense et éviter le remplissage inutile du type : *In a first part I will explain that... in a second part I will describe...* Mieux vaut aller à l'essentiel dès le départ. Il n'est pas gênant d'annoncer ses arguments dès l'introduction, à condition de ne pas brûler toutes ses cartouches et de ne pas répondre trop vite à la question posée.

2. Éviter les grandes considérations théoriques. L'anglais s'accorde mal avec la métaphysique, il faut rester concret.

3. S'engager personnellement, comme il a été dit plus haut. Éviter les jugements incolores et inodores du type : *It is commonly thought that the USA is trying to adopt a unilateral position in front of the UN.* Mieux vaut écrire : *I consider that the USA should pay heed to UN decisions.*

Proposition de corrigé pour la question n°2 (244 mots)

It may seem paradoxical that the organisation which strove to shape international relations in the second half of the 20th century should be questioned at a time when globalisation is closing the gap between nations. Still, because of the USA's predominance, a relatively neutral institution is an essential element for a stable world.

The UN was created at the end of World War II and one of its goals was to maintain peace and avoid further world conflicts. It managed to do so throughout the dangerous era of the Cold War and it has recently played a key role in military operations in Eastern Europe and in Afghanistan.

The world, however, has changed since the years of the Iron Curtain.

Faced with the wanton violence of terrorism, the UN is scarcely fitted to fight an invisible enemy.

The effects of globalisation should have helped the UN's international strategy prevail. What other institution is better equipped to act globally and maintain world order?

Yet, globalisation is all too often another word for Americanisation and there's the rub. The predominance of the USA's hard and soft powers has jeopardised the UN's multilateral approach.

That is why it should have a role to play in the future. The Americans themselves should realise that unquestioned supremacy is too risky a situation. In the 21st century nations will need a place to negotiate their mutual interests lest some of them should decide to have their say through other means.

N. C.